

ABONNEMENTS
Marseille, Bouches-du-Rhône, Var, Vaucluse, Gard 6 Mois 6 Moins Un An
et Basse-Alpes 5 fr. 9 fr. 17 fr.
Autres départements et l'Algérie 6 fr. 12 fr. 20 fr.
Étranger (Union postale) 8 fr. 17 fr. 30 fr.
Les Abonnements partent des 1^{er} et 16 de chaque mois
Ils sont reçus à l'administration du Journal et dans tous les Bureaux de Poste

Leur Heure et la Nôtre

De même que le comte Tisa l'a fait à la Chambre hongroise, M. de Bethmann-Hollweg vient d'annoncer au Reichstag un enthousiaste chant de victoire. Il n'y a pas à s'arrêter aux propos outrés du premier, qui semble de plus en plus se dresser en maître dans la monarchie dualiste aux dépens du chancelier d'Autriche, mais qui, par rapport à l'Allemagne, ne joue que le rôle d'un médiateur « second » chargé de réciter la leçon apprise. Le discours du chancelier de l'empire allemand, en revanche, était attendu avec la curiosité la plus vive, étant donné surtout les intentions qu'on lui avait prêtées de faire intervenir directement ou indirectement dans le débat la question des conditions de paix.

On verra plus loin, par la lecture des déclarations faites au nom du gouvernement et au nom des divers partis politiques, y compris celui de la Sozial-Demokratie, que la seule paix envisagée là-bas est toujours la paix allemande, c'est-à-dire une paix susceptible d'aggraver et de fortifier le joug de l'hégémonie germanique en Europe et dans le monde.

M. de Bethmann-Hollweg a exalté la vaillance des soldats boches et de leurs « fidèles compagnons d'armes d'Autriche-Hongrie », ainsi que la bravoure de leurs « nouveaux amis les Bulgares » et celle des Turcs. Il a exalté sans mesure les récents succès militaires remportés sur l'héroïque petite nation serbe qui a succombé sous la lâche agression de trois puissances de crime et de barbarie. Il a salué dans l'ouverture de la route d'Orient une nouvelle étape de la guerre actuelle.

Après avoir réitéré, en passant, relativement aux responsabilités de la guerre, quelques-uns de ces absurdes et misérables mensonges dont le mépris universel a depuis longtemps fait justice, après avoir adouciement proclamé à nouveau que les empires centraux ont été provoqués et que c'est la faute de l'Angleterre si « cet assassinat de peuples continue », après avoir accusé l'Italie de détruire « des villes paisibles », crime évidemment impardonnable aux yeux de l'innocence boche, après avoir, dans un tableau idyllique, montré la kultur allemande ramenant généralement l'ordre et la prospérité dans les régions conquises de Belgique, de Pologne, de Lithuanie et de Courlande, après avoir enfin donné l'assurance que la situation économique de l'Allemagne ne laisse rien à désirer et qu'il y a encore vingt millions de pores en Allemagne (et en cherchant bien sans doute aurait-il pu en compter davantage...), l'orateur a conclu que l'empire et ses alliés étaient les maîtres de la situation.

« Si nos ennemis ne veulent pas se courber maintenant devant la réalité, s'est-il écrié, ils seront obligés de le faire plus tard. » Ce langage, on l'ouïra, est fort clair. Il nous éclaire une fois de plus sur les desseins de l'Allemagne, qui tendent purement et

simplement à asservir par la force toutes celles des nations européennes qui refusent à se plier volontairement à l'opprobre de la domination boche.

Il est vrai que, après le chancelier, l'un des chefs de la Sozial-Demokratie, M. Scheidemann, s'est élevé contre l'idée d'une guerre de conquête et a exprimé le vœu que « la démarche décisive en vue de terminer la guerre vienne de l'Allemagne ». Mais ce fut après avoir spécifié que les Allemands ne voulaient « naturellement rien savoir pour la cession de l'Alsace-Lorraine », réserve que devait renouveler quelques instants plus tard son camarade Landeberg. La réplique de M. de Bethmann-Hollweg aux suggestions pacifistes de M. Scheidemann ne saurait d'ailleurs laisser aucun doute sur le peu d'écho que les paroles de l'orateur socialiste ont rencontré sur les bancs du gouvernement. « L'examen des conditions de paix doit commencer par celles de nos ennemis », a déclaré le chancelier. Et l'interpellateur socialiste n'a pas insisté davantage.

Au surplus, la cynique déclaration faite par M. Spahn, au nom de tous les autres partis du Reichstag, doit achever de nous édifier sur la survivance des âpres convoitises et des ambitions exaspérées qui caractérisent aujourd'hui, comme hier, la mentalité germanique. « Nous attendons, indique cette déclaration, l'heure qui rendra possible les négociations de paix sauvegardant d'une façon permanente, et par tous les moyens, y compris les acquisitions territoriales nécessaires, tous les intérêts militaires, économiques et politiques de l'Allemagne dans toute son étendue. » Ce qui équivaut à dire que les Boches sont prêts à signer la paix si on ne laisse maîtres de régler le sort de l'Europe à leur guise.

Cette paix allemande serait la honte de l'Europe : après comme avant, la grosse comédie soigneusement machinée qui vient de se jouer devant le Reichstag, les Alliés restent résolus à la laisser pour compte à l'Allemagne.

La suite de la guerre décidera entre nos ennemis et nous. Les Boches peuvent donc tenter de poursuivre la série de tous ces exploits militaires qu'ils exploitent si bruyamment dans leurs discours et dans leurs articles de journaux. Ils peuvent, comme l'a dit leur chancelier, continuer à voler de victoire en victoire, ce qui n'est d'ailleurs pas leur seule façon de voler en cette guerre. Ils n'ont pas encore remporté la seule victoire qui compterait pour eux : celle qui leur permettrait d'imposer leur volonté à l'Europe et au monde. Or, tout démontre de plus en plus nettement que, n'ayant pas été capables de remporter une telle victoire dans le guet-apens du début de la guerre, il n'y a plus de chance désormais pour eux d'y réussir.

L'assourdissante insolence de leurs chants de victoire ne changera rien à cette vérité éclatante. Elle ne changera rien non plus à la virile résolution des Alliés. C'est dire que ceux-ci demeureront plus que jamais décidés à lutter jusqu'à l'achèvement de la grande œuvre de libération entreprise.

Les Boches attendent leur heure ? A leur aise ! Nous nous efforcerons de hâter la nôtre.

CAMILLE FERDY.

AU REICHSTAG

Déclaration du Chancelier de l'Empire allemand

Amsterdam, 10 Décembre.

Un télégramme de Berlin annonce qu'au Reichstag, devant une salle et des tribunes combles, le chancelier a fait une revue de la situation.

Discours de M. de Bethmann-Hollweg

Voici l'analyse du discours du chancelier. Depuis que le Reichstag, dit-il, a interrompu ses séances au mois d'août, la Bulgarie a pris part à la guerre. Depuis le début des hostilités, les puissances de l'Entente avaient fait tous leurs efforts pour décider le roi Ferdinand à se ranger à leurs côtés. On lui promettait libéralement des territoires austro-hongrois, turcs et serbes. Non-seulement on lui abandonnait des territoires ennemis et neutres, mais la Serbie elle-même, alliée à l'Entente, n'était pas épargnée, bien que la Russie ait déclaré la guerre pour défendre l'intégrité de la Serbie, soldant même, et que les puissances de l'Entente prétendent combattre aujourd'hui pour délivrer ce pays.

Afin d'amener la Bulgarie à se ranger aux côtés des puissances de l'Entente, la Serbie devait lui faire des concessions territoriales si considérables qu'elle n'a pu s'y résoudre. La décision s'est alors introduite dans le camp de nos adversaires. Les aspirations nationales, justifiées de la Bulgarie en Macédoine avaient été considérablement limitées à l'avantage de la Serbie après la dernière guerre balkanique.

Abandonnée par la Russie, la Bulgarie, qui avait porté la plus grande part du fardeau de la guerre, a dû se résigner à voir les fruits de sa victoire recouverts par ses voisins serbes. La Serbie devint dès lors avouée, car elle représentait, pour la Russie, un poste avancé contre l'Autriche-Hongrie.

Aujourd'hui, le roi Ferdinand a tenu la promesse qu'il a faite à son peuple, après la deuxième guerre balkanique. Les drapeaux bulgares, qui avaient été roulés, après une lutte glorieuse, mais décevante, flottent librement aujourd'hui sur le pays perdu. Au lieu de tenter un accommodement et de se partager les sacrifices d'une nouvelle campagne, la Serbie a décidé, non seulement de faire front encore une fois contre les attaques combinées des armées allemandes et

autrichiennes, mais encore de marcher contre ses voisins de l'Est. Nos troupes ont combattu vaillamment à travers les montagnes de la Serbie, surmontant brillamment toutes les difficultés. Nous les remercions chaleureusement encore une fois ; nous remercions également, non seulement nos fidèles compagnons d'armes d'Autriche-Hongrie, mais encore nos nouveaux amis les Bulgares, qui ont conquis glorieusement à nos côtés les territoires balkaniques qui leur revenaient. Avec un bravoure héroïque les Turcs tiennent encore au Dardanelles, dont M. Asquith prophétisait déjà en été la chute imminente. Aujourd'hui les Dardanelles sont plus fortes que jamais.

A Bagdad également les Turcs ont maintenu leur attitude renommée guerrière et infligé aux Anglais une défaite sensible. L'ouverture d'une route vers l'Orient marque une nouvelle étape dans la guerre actuelle. L'établissement de relations directes avec la Turquie a une valeur inestimable au point de vue militaire, tandis que, au point de vue économique, la possibilité d'importer des denrées des États balkaniques et de Turquie augmentera nos approvisionnements d'une façon propre à nous réjouir.

Aussi l'avenir est-il plein de promesses. Grâce à la sage politique du roi Ferdinand, un pont solide est jeté entre les empires du centre indissolublement alliés et l'Orient balkanique. Quand la paix sera rétablie, ce pont ne servira plus aux bataillons en marche, il servira aux œuvres de la paix et de la civilisation. (Vifs applaudissements.)

Une interruption de M. Liebknecht provoque de l'agitation. Le chancelier continue : « C'est par un échange réciproque de nos produits que nous resserrerons les liens créés par la fraternité des armes. Nous ne voulons pas opposer les peuples les uns aux autres ; au contraire, chacun prendra part au travail pacifique commun et aux progrès des nations.

Ce que nos adversaires ont perdu dans les Balkans, dans le domaine politique et militaire, ils cherchent à le compenser par une politique de force à l'égard des États neutres ; ils restent ainsi fidèles aux principes qu'ils ont toujours suivis. Aujourd'hui c'est le tour de la Grèce. D'abord, quand les troupes ont débarqué à Salonique, les puissances

496^e JOUR DE GUERRE

Communiqué officiel

Paris, 10 Décembre.

Le gouvernement fait, à 15 heures, le communiqué officiel suivant :

Au cours de la nuit, aucun événement important à signaler.

En Champagne, le combat à la grenade s'est poursuivi dans la journée d'hier.

L'ennemi a été refoulé au delà de la crête au sud de Saint-Souplet.

Ces de l'Entente ont prétendu que la Grèce les avait appelés à son secours ; plus tard, M. Venizelos lui-même a déclaré expressément à la Chambre hellénique que les débarquements n'avaient rien à faire avec la question posée auparavant aux puissances de l'Entente, à savoir si elles étaient disposées à fournir à la Grèce un secours de 150.000 hommes contre la Bulgarie. C'est de leur propre initiative que l'Angleterre et la France ont commencé à débarquer des troupes à Salonique et elles continuent à le faire, malgré les énergiques protestations du gouvernement grec. Maintenant les Anglais et les Français se comportent à Salonique comme s'ils étaient les maîtres du pays. Nous assistons à ce spectacle intéressant des ennemis militaires prussiens qui tirent parti de la maîtrise de la flotte britannique comme d'une menace brutale pour obliger le gouvernement grec à violer ses devoirs d'État neutre. On a commencé par extorquer à la Grèce une promesse de neutralité bienveillante. Quand ce principe a été établi, on en a poursuivi l'application en demandant à la Grèce de retirer ses troupes de Salonique et des environs et de laisser aux troupes de débarquement de la libre disposition des installations du port, d'abandonner les chemins de fer et les routes de Salonique à la frontière pour effectuer les transports militaires, enfin d'accorder une entière liberté pour prendre des mesures militaires de tous genres dans les eaux territoriales grecques. Voilà ce que les puissances de l'Entente appellent la neutralité bienveillante. Malgré les difficultés de la situation, le gouvernement grec a résolu de respecter la neutralité, conformément à la volonté, à la

culture est presque normale ; l'industrie et le commerce ont pris un nouvel essor ; l'ordre y est rétabli dans le trafic de l'argent ; le service des postes, des chemins de fer et de la navigation y fonctionne ; la production du charbon a augmenté considérablement, elle a presque atteint dans le dernier trimestre, trois millions et demi de tonnes. Des mesures ont été prises en faveur des sans travail, il va sans dire qu'il est impossible de remettre sur le pied normal le marché du travail, car l'Angleterre, par son blocus naval, empêche l'industrie belge d'exporter ses produits. La fréquentation de l'école primaire est devenue obligatoire, et l'enseignement est donné aussi en flamand. En Pologne, en Lithuanie, en Courlande, nous avons trouvé un pays affreusement dévasté par les Russes. Nous avons créé une nouvelle police, installé des administrations municipales, organisé la justice et pris des mesures sanitaires. Nous avons pris également des mesures pour favoriser la culture et les semailles. Nous avons construit des voies ferrées et des routes. Dans les villes nous avons introduit une organisation qui donne à la population l'occasion de prendre part à la vie publique. Partout les écoles ont été rouvertes. Une Université et une haute école technique ont été ouvertes à Varsovie. On peut dire que jamais dans l'histoire du monde les travaux pacifiques n'ont pris un tel développement derrière le front, pendant que des millions d'hommes prennent part à la lutte.

En ce qui concerne notre situation économique, nous avons des vivres en suffisance et les réapprovisionnements, si certains, n'ont que nos ennemis paient des prix plus élevés.

Le Palais du Reichstag

dignité et à l'indépendance de la Grèce ainsi que dans son propre intérêt. L'affaire n'est pas encore liquidée.

Avec une habileté raffinée, l'Angleterre a proclamé la neutralité de la Grèce, et elle a les armes avec un noble désintéressement pour secourir la Belgique violée et qu'elle avait mission d'illuminer à l'Allemagne pour cette œuvre. L'Angleterre veut faire ses affaires dans le monde. Peu à peu, elle a dû cesser de prétendre qu'elle faisait la guerre uniquement pour aider la Belgique. Tout le monde sait que la politique d'encerclement pratiquée par l'Angleterre, et dans la suite, sans que le Parlement ait été consulté, les obligations de la Russie, ont lié les mains au gouvernement britannique à tel point, que sir Edward Grey n'a pu se résoudre à le rompre en guerre, et que quand la mobilisation russe fut déterminée, le conflit, il a décidé la participation de son pays à la lutte, de plein gré ou à regret, je n'ai pas à le prononcer là-dessus. Mais même qu'il est question de la neutralité de la Belgique.

Le premier, le Times, a avoué que le secours apporté à la Belgique n'était pas le motif principal de l'entrée en guerre de l'Angleterre. La Grande-Bretagne n'en continue pas moins à nous représenter aux yeux des neutres comme une nation assouffie de domination et parlant aux traités, qui faisait peser sur le monde entier le joug du militarisme et devait être anéantie.

Ceux qui pratiquent une politique de force, comme le font actuellement les puissances de l'Entente à l'égard de la Grèce, n'ont pas le droit de vouloir passer pour des modèles. Nous répétons cette déclaration tout le monde, aussi longtemps que l'Angleterre n'aura pas jeté le masque, la Grande-Bretagne continue du reste à s'en approcher elle-même. Dans un article paru le 30 novembre, le Westminster Gazette reconnaît ouvertement que l'Angleterre a pris les armes contre l'Allemagne, parce qu'il n'y avait pas d'autre moyen de nous abattre. Aujourd'hui, l'univers sait pourquoi, sur l'ordre de l'Angleterre, cet assassinat des peuples continue.

Le chancelier s'occupe ensuite de la situation militaire dans l'Est.

Nos troupes, dit-il, prennent avec les armées austro-hongroises, des positions de défense très fortes et situées bien loin sur le territoire russe. Elles sont prêtes à reprendre leur marche en avant.

Sur le front occidental, il est vrai que les Français et les Anglais, dans des attaques menées avec un complet mépris pour l'ennemi, ont pénétré en quelques points dans les positions de notre front ; mais, comme toutes les tentatives précédentes, ce nouvel essai de rompre notre ligne a échoué. On avait cependant déclaré que la rupture devrait se produire à tout prix.

Les Socialistes et la paix

L'Assemblée passe ensuite à l'ordre du jour qui appelle l'interpellation socialiste dont voici le teneur :

Le chancelier de l'Empire est-il prêt à donner des explications sur les conditions auxquelles il serait disposé à entamer des négociations de paix ?

M. Scheidemann, motivant l'interpellation, dit que seul peut parler de paix celui qui est suffisamment fort pour supporter tranquillement toute façon de sa part. Son discours, même si on le représentait comme un signe de faiblesse, nous opposerions l'interpellation à tous ceux qui voudraient faire de cette guerre une guerre de conquête, mais nous repoussons avec la même énergie le plan formé contre l'Allemagne et sa séparation par la cession de l'Alsace-Lorraine. (Vifs applaudissements.)

L'orateur cite les paroles pacifiques prononcées au Parlement britannique et ajoute que cela a été dit dans le Parlement au pays qui a commencé la guerre pour abandonner à de sévères ambitions. L'annexion au faitime a échoué parce qu'il devait échouer. Sans doute, nous manquons de ceci, de cela :

mais nous avons plus de vingt millions de Français, nous avons une récolte de trois fois plus de terre que nous en avons utilisé les trois quarts pour nourrir les bestiaux et pour des buts industriels. Nos ennemis ne peuvent que nous attendre le but, il me faut en jeu pour l'indépendance du pays. Nous ne pouvons espérer la paix et dire que nous la voulons, parce que le peuple est assez fort et résolu pour continuer à protéger la patrie et ses forces. Si les adversaires ne veulent pas la paix, nous désirons que la première démarche décisive en vue de terminer la guerre vienne de l'Allemagne (applaudissements des socialistes).

Réponse du Chancelier

Le chancelier répond que l'interpellation produira sur les ennemis une grande sensation et une certaine joie :

« On veut voir, dit-il, dans la demande des conditions de paix de l'Allemagne, l'indice d'un abandon de la force allemande ou la faillite d'un peuple. La façon dont l'interpellation vient motivée décevra l'attente de l'ennemi. »

Le chancelier ajoute que M. Scheidemann dans ses déclarations laisse deviner l'appréhension que nous laissons échapper une possibilité de paix honorable et excite les illusions des propositions de paix raisonnables, parce que nous voudrions conserver les pays conquis ou en conquérir de nouveaux. Mais l'histoire actuelle de la guerre conduit tout naturellement à une suggestion de mettre fin à la guerre et de dire publiquement ce que le gouvernement allemand pense de la paix. Nous avons remporté d'énormes succès et avons enlevé à nos ennemis leurs espoirs les uns après les autres. Déçu dans leurs espérances, ils se sont cramponnés de toutes leurs forces à d'autres espoirs. Après la communauté d'armes établie avec la Bulgarie, après nos grands succès en Serbie, après l'ouverture de la route conduisant vers les Turcs et après avoir menacé le point le plus sensible de l'empire britannique, nos ennemis ne doivent pas être convaincus de plus en plus que la partie est perdue pour eux ? Mais aucun d'eux ne s'est approché de nous pour faire des propositions de paix. Ils ont estimé plutôt de leur intérêt de nous attribuer faussement des visées de paix. Nous ne ferons qu'agrandir leur illusion en faisant des propositions de paix au lieu d'attendre les leurs.

L'examen des conditions de paix doit commencer par celles de nos ennemis. Nos adversaires, au début de cette guerre, nous ont cru facile, ont émis des propositions dénuées et proclamé la destruction de l'Allemagne. L'Angleterre voulait, si cela devait être nécessaire, faire la guerre pendant 30 ans pour atteindre ce but. Une telle durée de la guerre a causé depuis quelques années aux Anglais (Hilfart). Mais le but que se proposent toujours les Alliés, bien que la partie est perdue pour eux, est l'écrasement du militarisme prussien et allemand et en outre chaque allié a des exigences spéciales. Le dernier moyen imaginé pour exciter l'ennemi guerrier des peuples est l'espoir fondé sur une « guerre d'usure ». Nos vivres suffisent ; nous sommes pourvus de tout ce qui est nécessaire, ainsi qu'en matière de munitions, pour une très longue durée. Quant aux réserves d'hommes, la guerre montre que le nombre ne fait pas tout. D'ailleurs nous n'avons pas été aussi loin que la Russie et la France, et cela qu'elle a établi l'obligation du service militaire jusqu'à 45 ans ! Nous n'avons pas l'intention d'élargir ces limites.

Nos pertes sont inférieures aux pertes

françaises, non seulement au point de vue proportionnel, mais d'une façon générale. Nous ne perdons pas un souffle, car nous luttons pour nos foyers. On continue à pratiquer contre nous une guerre d'extermination. Nous n'obtiendrons rien avec des déclarations et des déclarations pacifiques. Quand nos ennemis soumettront des propositions de paix conformes à la dignité et à la sécurité de l'Allemagne, nous serons prêts à les discuter.

« Dans mes discours précédents, j'ai défini les lignes générales des objectifs de la guerre. Puis-je encore aujourd'hui entrer dans les détails, dire quelles garanties le gouvernement exigera par exemple sur la question de la Belgique ? Mais nos ennemis doivent se dire que plus ils conduiront la guerre avec des détails, plus nos garanties nécessaires augmenteront. L'Angleterre et la France considèrent la Belgique comme un terrain de déploiement pour assurer politiquement et militairement contre ce danger. Pour tout Allemand, la guerre ne pourra s'achever que par une paix qui donnera toute sécurité contre le retour d'une nouvelle guerre.

M. Spahn fait, au nom de tous les partis, excepté les socialistes qui ont interpellé, une déclaration par laquelle il rend hommage aux armées allemandes et relève la force économique et financière inébranlable de l'Allemagne unie, calme, résolue et confiante en Dieu. « Nous attendons l'heure, dit-il, qui rendra possible les négociations de paix sans vengances d'une façon permanente et par tous les moyens, y compris les acquisitions territoriales nécessaires, tous les intérêts militaires, économiques et politiques de l'Allemagne dans toute son étendue. » (Tonnerre d'applaudissements.)

La séance est levée après un bref discours du socialiste Landeberg, qui déclare que la politique allemande doit veiller à la destruction de certaines espérances relatives à la possibilité de reconquérir l'Alsace-Lorraine.

IL Y A UN AN

Vendredi 11 Décembre

L'ennemi évacue la rive gauche de l'Yser au nord de la Maison-du-Passeur ; les Anglais occupent la région d'Ypres (Dizendaele) à Passchendaele (Ypres) ; les Allemands se concentrent autour d'Arras ; l'artillerie ennemie est réduite au silence dans la région de Nampel, entre Vic-sur-Aisne et Tracy-le-Val, et à Vailly ; actions d'artillerie et d'infanterie à Perthes et dans les bords de la Gurie ; destruction de batteries lourdes allemandes sur les Hauts-de-Meuse, à Deuzumond, entre Vignoulles-les-Hattonchâtel et Saint-Mihiel. Les Allemands bombardent Thann.

En Pologne, batailles à Prasnich, à Ziekhau et jusqu'à la Vistule ; en Galicie, au sud de Cracovie, 4.000 Autrichiens sont faits prisonniers, avec canons et mitrailleuses ; dans les Karpathes, une offensive autrichienne se dessine vers les cols de la Dou-naitz, près de Baligród.

Les Serbes atteignent le Kolubara et occupent Valievo et Lazarevac ; ils font 48.000 prisonniers autrichiens et reprennent les hauteurs de Belgrade.

Une canonnière turque coulée dans le Bosphore. Sur la mer Noire, le Goeben bombardé Batoum.

En Palestine, pillages et massacres par les troupes turques armées. A l'Élysée, le premier Conseil des ministres depuis le retour à Paris.

En Alsace, les premières classes en français sont faites aux petits écoliers alsaciens.

LA GUERRE

Comme les Serbes, les Monténégrins résistent héroïquement

Les troupes alliées à Salonique s'apprentent à recevoir le choc des barbares

Paris, 10 Décembre.

Le président de la République a reçu ce matin la visite de son fils, le prince héritier de Serbie, et les a retenus à déjeuner avec les ministres et sous-secrétaires d'Etat.

LA SITUATION

De notre correspondant particulier

Paris, 10 Décembre.

Le Gouvernement a tourné la difficulté qui s'offrait à lui, en ne donnant pas à Joffre un successeur comme commandant des armées du front occidental, et en laissant au généralissime le soin de désigner son adjoint, qui exercera ce commandement sous sa haute direction.

Je commence par déclarer que Joffre était le mieux qualifié pour faire cette désignation. Nous devons accepter son choix sans réserve. Mais, ceci dit, j'ajoute que je ne comprends pas un chef, quel qu'il soit, responsable de ses opérations, n'ait pas toute liberté, ou toute indépendance, et en ceci je suis d'accord avec l'histoire, avec les principes militaires, et aussi avec le sentiment d'officiers remarquables avec lesquels j'ai eu l'occasion de m'entretenir de la question.

S'il était besoin d'une preuve nouvelle de la valeur de nos chefs militaires, on la trouverait dans ce fait que plusieurs noms s'offrent avec des titres égaux pour le poste de major général de nos armées du Nord et de l'Est.

Contrairement à ce qu'on répète volontiers dans certains milieux, on persiste à croire de dénigrement systématique qui nous a fait tant de mal, il est absolument inexact que l'état-major français ait été surpris par les méthodes allemandes, et qu'il ait pu à la rude et cruelle école de l'expérience, adapter sa tactique à la tactique de l'ennemi.

Combien de fois n'ai-je entendu, pour ma part, répéter cette sottise ? Elle a même été réitérée à la tribune au Parlement. Rien n'est plus faux.

Puisque je ne peux parler encore du nouveau chef-adjoint au généralissime, il m'est difficile de citer son exemple, je le réserve

pour un de ces jours, mais celui-là n'est pas seul à avoir prévu exactement les multiples formes de la guerre moderne. Un autre de nos chefs les plus connus, le général Foch, a annoncé et analysé, dans ses ouvrages parus il y a quinze ans, le caractère de la guerre actuelle. Il a prévu l'impuissance des places fortes, la prodigieuse folle d'ouvriers et de matériel nécessaires, la longueur inouïe des fronts, la lenteur de l'action, ses modalités diverses.

Je tiens à répéter ceci, parce qu'il faut faire justice des bruits, stupides ou criminels, qui représenteraient notre commandement, dans son ensemble, comme inférieur, au grand état-major allemand.

C'est le contraire qui est vrai. Celui qui, croyant avoir tout prévu, tout calculé, parce qu'il avait prévu l'impuissance des places fortes, la prodigieuse folle d'ouvriers et de matériel nécessaires, la longueur inouïe des fronts, la lenteur de l'action, ses modalités diverses.

« Je tiens à répéter ceci, parce qu'il faut faire justice des bruits, stupides ou criminels, qui représenteraient notre commandement, dans son ensemble, comme inférieur, au grand état-major allemand.

C'est le contraire qui est vrai. Celui qui, croyant avoir tout prévu, tout calculé, parce qu'il avait prévu l'impuissance des places fortes, la prodigieuse folle d'ouvriers et de matériel nécessaires, la longueur inouïe des fronts, la lenteur de l'action, ses modalités diverses.

« Je tiens à répéter ceci, parce qu'il faut faire justice des bruits, stupides ou criminels, qui représenteraient notre commandement, dans son ensemble, comme inférieur, au grand état-major allemand.

C'est le contraire qui est vrai. Celui qui, croyant avoir tout prévu, tout calculé, parce qu'il avait prévu l'impuissance des places fortes, la prodigieuse folle d'ouvriers et de matériel nécessaires, la longueur inouïe des fronts, la lenteur de l'action, ses modalités diverses.

« Je tiens à répéter ceci, parce qu'il faut faire justice des bruits, stupides ou criminels, qui représenteraient notre commandement, dans son ensemble, comme inférieur, au grand état-major allemand.

« Je tiens à répéter ceci, parce qu'il faut faire justice des bruits, stupides ou criminels, qui représenteraient notre commandement, dans son ensemble, comme inférieur, au grand état-major allemand.

« Je tiens à répéter ceci, parce qu'il faut faire justice des bruits, stupides ou criminels, qui représenteraient notre commandement, dans son ensemble, comme inférieur, au grand état-major allemand.

« Je tiens à répéter ceci, parce qu'il faut faire justice des bruits, stupides ou criminels, qui représenteraient notre commandement, dans son ensemble, comme inférieur, au grand état-major allemand.

« Je tiens à répéter ceci, parce qu'il faut faire justice des bruits, stupides ou criminels, qui représenteraient notre commandement, dans son ensemble, comme inférieur, au grand état-major allemand.

« Je tiens à répéter ceci, parce qu'il faut faire justice des bruits, stupides ou criminels, qui représenteraient notre commandement, dans son ensemble, comme inférieur, au grand état-major allemand.

« Je tiens à répéter ceci, parce qu'il faut faire justice des bruits, stupides ou criminels, qui représenteraient notre commandement, dans son ensemble, comme inférieur, au grand état-major allemand.

« Je tiens à répéter ceci, parce qu'il faut faire justice des bruits, stupides ou criminels, qui représenteraient notre commandement, dans son ensemble, comme inférieur, au grand état-major allemand.

la Marine, M. Lamiral Lacaze, a fait parvenir à M. Paul Bersez la réponse suivante :
Ceux de ces marins libérés avant la mobilisation, et rappelés au service, ont été pourvus du grade de second-maître mécanicien.

En concédant le grade de second-maître mécanicien aux mécaniciens libérés de première et seconde classes de la Marine marchande qui n'étaient pas en activité de service au moment de la guerre, on a eu en vue de tenir compte aux intéressés de leurs connaissances professionnelles par eux acquises au cours d'une navigation au commerce, postérieure à leur libération du service.

Or, si les mécaniciens des équipages de la flotte qui obtiennent, avant leur congédiement, l'un des brevets de mécanicien de la Marine marchande, peuvent justifier des connaissances professionnelles, il est incontestable qu'ils manquent de l'expérience que possèdent les réservistes. Le fait, pour les intéressés, d'être passés dans la réserve depuis la mobilisation, ne peut, en aucune façon, infirmer la valeur de leurs connaissances qui ont dicté la décision du département.

Je dois d'ailleurs ajouter, qu'à défaut de recevoir le grade attribué aux réservistes, les mécaniciens libérés qui étaient en activité au 2 août 1914, continueront à avancer suivant les règles générales en vigueur dans les équipages de la flotte, et peuvent ainsi recevoir la récompense de leurs services.

La Guerre en Orient

Sur le front franco-anglais
La rectification des lignes
Salonique, 10 Décembre.

La presque totalité de l'armée agissant contre le front de Salonique, les Français et les Anglais ont dû rétrograder des positions en flèche qu'ils occupaient au Nord et à l'Est.

Les Bulgares, exploitant ce recul stratégique, annoncent de nouvelles victoires, quoiqu'aucune action sérieuse n'ait eu lieu.

On dément officiellement la présence des Allemands parmi les Bulgares qui se trouvent autour des Alliés.

L'évacuation des hôpitaux alliés à Guevgheli
Athènes, 10 Décembre.

Suivant une dépêche officielle, les hôpitaux des Alliés à Guevgheli ont été évacués.

La retraite française
s'est effectuée en bon ordre
London, 10 Décembre.

On mande de Salonique au Daily Telegraph :
La retraite de l'armée française sur le front antérieurement occupé en Serbie a pris fin hier. Commencée il y a dix jours, elle s'est exécutée en deux fois.

Le général Sarraïl est satisfait de la façon dont l'ordre de se retirer vers les nouvelles positions a été accompli, et il reste entièrement optimiste.

Les attaques bulgares
Salonique, 10 Décembre.

Les forces bulgares qui attaquent le front franco-anglais ont subi de graves défaites. Une division attaquée du Nord au Sud, une autre de l'Ouest à l'Est, sur la rive droite du Vardar, dans la région de Petrovo. Les deux autres attaques de l'Est, sur la rive gauche du Vardar, entre Stroumitza et Doiran, dans les régions occupées par le corps anglais.

Des engagements ont continué pendant toute la journée du 8 sur l'ensemble du front franco-anglais. Ils ont été particulièrement violents autour de notre tête de pont de Gradetz, sur le Vardar, de Petrovo et de Doiran.

L'effort de l'ennemi s'est brisé sur nos nouvelles positions, qui ont été maintenues.

La Question de Monastir

La déclaration de Radoslavoff
Paris, 10 Décembre.

On télégraphie de Sofia à la Gazette de France :
M. Radoslavoff a harangué la foule du haut du château royal. Dans son discours, il a déclaré que tout ce que la Bulgarie a conquis par les armes restera éternellement aux mains des Bulgares.

L'Action des Alliés

La coopération italienne
Le débarquement des troupes
continu à Valona
Paris, 10 Décembre.

On confirme que depuis trois jours des troupes italiennes ne cessent d'être débarquées à Valona, ce qui constitue un indice sérieux de la collaboration italienne à l'action commune.

L'attitude de la Grèce

La Grèce démobilisera-t-elle ?
Athènes, 10 Décembre.

Le journal Ethnos annonce que l'Australie et la Turquie ont avisé leurs sujets d'être prêts à quitter la ville.

Les journaux annoncent de nouveau d'une prochaine démobilisation partielle de l'armée grecque.

Sur le Front monténégrin

Communiqué officiel
Paris, 10 Décembre.

Le Consulat général du Monténégro nous fait parvenir le communiqué officiel suivant, reçu le 10 décembre.

Le 8 décembre, malgré d'énergiques attaques de l'ennemi nous l'avons repoussé partout et rejeté au delà de Dubotchtza. Il a laissé de nombreux cadavres sur le terrain. Nous lui avons fait un certain nombre de prisonniers et pris des fusils.

Un aéroplane autrichien a lancé des bombes sur Cetigne, sans aucun résultat.

Le 9 décembre, un aéroplane autrichien a jeté plusieurs bombes à Scutari sur les casernes situées en dehors de la ville, sans atteindre son but.

Sur le front monténégrin, les Autrichiens ont lancé une proclamation à l'adresse de l'armée et de la population monténégrines pour leur conseiller de ne pas persister dans leur résistance. Ils ajoutent cyniquement que le Monténégro subira le même sort que la Serbie, complètement battue, les Alliés se trouvant dans l'impossibilité de les aider et étant incapables de repousser l'invasion sur leur propre territoire.

Les missions sanitaires françaises et anglaises, qui étaient en Serbie, sont arrivées à Scutari par l'air et Podgoritz. Le gouvernement monténégrin leur a fourni toutes facilités de transport et de protection.

Les Monténégrins résistent
sur le front de l'Herzégovine
Genève, 10 Décembre.

On mande de Bucarest que les Autrichiens occupent Stanka, à 15 kilomètres d'Ipek.

Les Monténégrins ont été repoussés au nord de Djakovac, mais les Bulgares, mais ils résistent d'un côté de l'Herzégovine en causant de graves pertes à l'ennemi.

A la suite de l'occupation de Monastir par les Allemands, de graves manifestations se sont produites à Sofia.

Les troupes austro-hongroises se heurtent à une résistance acharnée
Genève, 10 Décembre.

Une dépêche de Scutari, reçue ici, signale que les troupes austro-hongroises se heurtent à une résistance acharnée des Monténégrins.

Ceux-ci, après avoir évacué Plevli, ont occupé de nouvelles positions défensives.

L'espoir renait.
On a confiance dans le loyalisme d'Essad pacha.

Les derniers télégrammes de Vienne avaient implicitement la difficulté de la campagne contre le Monténégro. Ils se bornaient à déclarer que les combats se développent de manière favorable, ce qui ne précise rien.

On signale toutefois une avance des colonnes austro-hongroises au sud de Béran, à l'ancienne frontière qui, avant 1913, séparait le Monténégro du Sandjak.

En Perse

La marche des troupes russes
Téhéran, 10 Décembre.

Les troupes russes ont occupé le défilé du Soudj, dans les montagnes qui séparent les commandements allemands qui occupent depuis deux semaines sous la conduite d'officiers allemands et turcs.

La route de Hamadan est maintenant ouverte.

L'ennemi a fui en complet désordre, poursuivi par les troupes russes.

La panique à Hamadan
Téhéran, 10 Décembre.

L'occupation par les Russes du col de Sultanboudi, a provoqué une panique à Hamadan, où les consuls d'Allemagne et de Turquie et les gens à la solde de l'Allemagne ont fui.

Les habitants de Hamadan, qui venaient d'envoyer un télégramme au gouvernement persan pour lui demander de déclarer la guerre à la Russie, ont retourné au bureau du télégraphe pour effacer leur signature.

L'attaque des Dardanelles

Les Allemands préparent
une vigoureuse offensive
Turin, 10 Décembre.

A Gallipoli, on signale une importante reprise d'activité.

De nombreux sous-marins allemands démentés traversent le détroit de Dardanelles et le territoire bulgare, dirigés en Turquie.

Une offensive allemande devient toujours plus probable.

La Hongrie veut la paix

Même sans l'assentiment
de l'Allemagne ni de l'Autriche
Genève, 10 Décembre.

On mande d'Innsbruck que la Tribune de Genève qu'à Budapest d'imposantes manifestations en faveur de la paix se sont produites devant la Chambre.

Le gouvernement a fait apposer des affiches menaçant de mettre fin aux manifestations de la Hongrie, et de punir très sévèrement les délinquants.

Les manifestants arrêtés devant la Chambre passeront en Conseil de guerre.

De nombreux articles interdits par la censure, ont été publiés par la Tribune de Genève, au sujet du ravitaillement. Il a autorisé les grandes banques à spéculer sur le sucre et sur la graine.

L'orateur a voulu ensuite donner lecture de plusieurs articles interdits par la censure. Le vice-président Szász s'est opposé. Cet incident a provoqué un tumulte indescriptible.

Le président Huszar s'est écrié :
« Le président est bête. »

Il a été rappelé à l'ordre, ainsi que M. de Rakovsky.

Il a fait remarquer que les députés n'ont pas le droit de critiquer le président.

Nous voulons un autre président ! A-t-on répondu à gauche.

Pour calmer l'assemblée, le président a déclaré que le vice-président s'était opposé à la lecture de articles interdits, et qu'il n'y avait pas de tumulte.

Le président est bête.

Il a été rappelé à l'ordre, ainsi que M. de Rakovsky.

Il a fait remarquer que les députés n'ont pas le droit de critiquer le président.

Nous voulons un autre président ! A-t-on répondu à gauche.

Pour calmer l'assemblée, le président a déclaré que le vice-président s'était opposé à la lecture de articles interdits, et qu'il n'y avait pas de tumulte.

Le président est bête.

Il a été rappelé à l'ordre, ainsi que M. de Rakovsky.

Il a fait remarquer que les députés n'ont pas le droit de critiquer le président.

Nous voulons un autre président ! A-t-on répondu à gauche.

Pour calmer l'assemblée, le président a déclaré que le vice-président s'était opposé à la lecture de articles interdits, et qu'il n'y avait pas de tumulte.

Le président est bête.

Il a été rappelé à l'ordre, ainsi que M. de Rakovsky.

Il a fait remarquer que les députés n'ont pas le droit de critiquer le président.

Nous voulons un autre président ! A-t-on répondu à gauche.

Pour calmer l'assemblée, le président a déclaré que le vice-président s'était opposé à la lecture de articles interdits, et qu'il n'y avait pas de tumulte.

Le président est bête.

Il a été rappelé à l'ordre, ainsi que M. de Rakovsky.

Il a fait remarquer que les députés n'ont pas le droit de critiquer le président.

Nous voulons un autre président ! A-t-on répondu à gauche.

Pour calmer l'assemblée, le président a déclaré que le vice-président s'était opposé à la lecture de articles interdits, et qu'il n'y avait pas de tumulte.

Le président est bête.

Il a été rappelé à l'ordre, ainsi que M. de Rakovsky.

Il a fait remarquer que les députés n'ont pas le droit de critiquer le président.

Nous voulons un autre président ! A-t-on répondu à gauche.

Pour calmer l'assemblée, le président a déclaré que le vice-président s'était opposé à la lecture de articles interdits, et qu'il n'y avait pas de tumulte.

Le président est bête.

Il a été rappelé à l'ordre, ainsi que M. de Rakovsky.

Il a fait remarquer que les députés n'ont pas le droit de critiquer le président.

Nous voulons un autre président ! A-t-on répondu à gauche.

Pour calmer l'assemblée, le président a déclaré que le vice-président s'était opposé à la lecture de articles interdits, et qu'il n'y avait pas de tumulte.

Le président est bête.

Il a été rappelé à l'ordre, ainsi que M. de Rakovsky.

Il a fait remarquer que les députés n'ont pas le droit de critiquer le président.

Nous voulons un autre président ! A-t-on répondu à gauche.

Pour calmer l'assemblée, le président a déclaré que le vice-président s'était opposé à la lecture de articles interdits, et qu'il n'y avait pas de tumulte.

Le président est bête.

Il a été rappelé à l'ordre, ainsi que M. de Rakovsky.

Il a fait remarquer que les députés n'ont pas le droit de critiquer le président.

Nous voulons un autre président ! A-t-on répondu à gauche.

Pour calmer l'assemblée, le président a déclaré que le vice-président s'était opposé à la lecture de articles interdits, et qu'il n'y avait pas de tumulte.

Le président est bête.

Il a été rappelé à l'ordre, ainsi que M. de Rakovsky.

Il a fait remarquer que les députés n'ont pas le droit de critiquer le président.

Nous voulons un autre président ! A-t-on répondu à gauche.

Pour calmer l'assemblée, le président a déclaré que le vice-président s'était opposé à la lecture de articles interdits, et qu'il n'y avait pas de tumulte.

Le président est bête.

Il a été rappelé à l'ordre, ainsi que M. de Rakovsky.

Il a fait remarquer que les députés n'ont pas le droit de critiquer le président.

Nous voulons un autre président ! A-t-on répondu à gauche.

Pour calmer l'assemblée, le président a déclaré que le vice-président s'était opposé à la lecture de articles interdits, et qu'il n'y avait pas de tumulte.

Le président est bête.

Il a été rappelé à l'ordre, ainsi que M. de Rakovsky.

Il a fait remarquer que les députés n'ont pas le droit de critiquer le président.

Nous voulons un autre président ! A-t-on répondu à gauche.

Pour calmer l'assemblée, le président a déclaré que le vice-président s'était opposé à la lecture de articles interdits, et qu'il n'y avait pas de tumulte.

Le président est bête.

Il a été rappelé à l'ordre, ainsi que M. de Rakovsky.

Il a fait remarquer que les députés n'ont pas le droit de critiquer le président.

Nous voulons un autre président ! A-t-on répondu à gauche.

Pour calmer l'assemblée, le président a déclaré que le vice-président s'était opposé à la lecture de articles interdits, et qu'il n'y avait pas de tumulte.

Le président est bête.

Il a été rappelé à l'ordre, ainsi que M. de Rakovsky.

Il a fait remarquer que les députés n'ont pas le droit de critiquer le président.

Nous voulons un autre président ! A-t-on répondu à gauche.

Pour calmer l'assemblée, le président a déclaré que le vice-président s'était opposé à la lecture de articles interdits, et qu'il n'y avait pas de tumulte.

Le président est bête.

Il a été rappelé à l'ordre, ainsi que M. de Rakovsky.

Il a fait remarquer que les députés n'ont pas le droit de critiquer le président.

Nous voulons un autre président ! A-t-on répondu à gauche.

Pour calmer l'assemblée, le président a déclaré que le vice-président s'était opposé à la lecture de articles interdits, et qu'il n'y avait pas de tumulte.

Le président est bête.

Il a été rappelé à l'ordre, ainsi que M. de Rakovsky.

Il a fait remarquer que les députés n'ont pas le droit de critiquer le président.

Nous voulons un autre président ! A-t-on répondu à gauche.

Pour calmer l'assemblée, le président a déclaré que le vice-président s'était opposé à la lecture de articles interdits, et qu'il n'y avait pas de tumulte.

Le président est bête.

Il a été rappelé à l'ordre, ainsi que M. de Rakovsky.

Il a fait remarquer que les députés n'ont pas le droit de critiquer le président.

Nous voulons un autre président ! A-t-on répondu à gauche.

Pour calmer l'assemblée, le président a déclaré que le vice-président s'était opposé à la lecture de articles interdits, et qu'il n'y avait pas de tumulte.

Le président est bête.

Il a été rappelé à l'ordre, ainsi que M. de Rakovsky.

Il a fait remarquer que les députés n'ont pas le droit de critiquer le président.

Nous voulons un autre président ! A-t-on répondu à gauche.

Pour calmer l'assemblée, le président a déclaré que le vice-président s'était opposé à la lecture de articles interdits, et qu'il n'y avait pas de tumulte.

Le président est bête.

Il a été rappelé à l'ordre, ainsi que M. de Rakovsky.

Il a fait remarquer que les députés n'ont pas le droit de critiquer le président.

Nous voulons un autre président ! A-t-on répondu à gauche.

Pour calmer l'assemblée, le président a déclaré que le vice-président s'était opposé à la lecture de articles interdits, et qu'il n'y avait pas de tumulte.

Le président est bête.

Il a été rappelé à l'ordre, ainsi que M. de Rakovsky.

Il a fait remarquer que les députés n'ont pas le droit de critiquer le président.

Nous voulons un autre président ! A-t-on répondu à gauche.

Pour calmer l'assemblée, le président a déclaré que le vice-président s'était opposé à la lecture de articles interdits, et qu'il n'y avait pas de tumulte.

Le président est bête.

Il a été rappelé à l'ordre, ainsi que M. de Rakovsky.

Il a fait remarquer que les députés n'ont pas le droit de critiquer le président.

Nous voulons un autre président ! A-t-on répondu à gauche.

Pour calmer l'assemblée, le président a déclaré que le vice-président s'était opposé à la lecture de articles interdits, et qu'il n'y avait pas de tumulte.

Le président est bête.

Il a été rappelé à l'ordre, ainsi que M. de Rakovsky.

Il a fait remarquer que les députés n'ont pas le droit de critiquer le président.

Nous voulons un autre président ! A-t-on répondu à gauche.

Pour calmer l'assemblée, le président a déclaré que le vice-président s'était opposé à la lecture de articles interdits, et qu'il n'y avait pas de tumulte.

Le président est bête.

Il a été rappelé à l'ordre, ainsi que M. de Rakovsky.

Il a fait remarquer que les députés n'ont pas le droit de critiquer le président.

Nous voulons un autre président ! A-t-on répondu à gauche.

Pour calmer l'assemblée, le président a déclaré que le vice-président s'était opposé à la lecture de articles interdits, et qu'il n'y avait pas de tumulte.

Le président est bête.

Il a été rappelé à l'ordre, ainsi que M. de Rakovsky.

Il a fait remarquer que les députés n'ont pas le droit de critiquer le président.

Nous voulons un autre président ! A-t-on répondu à gauche.

Pour calmer l'assemblée, le président a déclaré que le vice-président s'était opposé à la lecture de articles interdits, et qu'il n'y avait pas de tumulte.

Le président est bête.

Il a été rappelé à l'ordre, ainsi que M. de Rakovsky.

Il a fait remarquer que les députés n'ont pas le droit de critiquer le président.

Nous voulons un autre président ! A-t-on répondu à gauche.

Pour calmer l'assemblée, le président a déclaré que le vice-président s'était opposé à la lecture de articles interdits, et qu'il n'y avait pas de tumulte.

Le président est bête.

Il a été rappelé à l'ordre, ainsi que M. de Rakovsky.

Il a fait remarquer que les députés n'ont pas le droit de critiquer le président.

Nous voulons un autre président ! A-t-on répondu à gauche.

Pour calmer l'assemblée, le président a déclaré que le vice-président s'était opposé à la lecture de articles interdits, et qu'il n'y avait pas de tumulte.

Le président est bête.

Il a été rappelé à l'ordre, ainsi que M. de Rakovsky.

Il a fait remarquer que les députés n'ont pas le droit de critiquer le président.

Nous voulons un autre président ! A-t-on répondu à gauche.

Pour calmer l'assemblée, le président a déclaré que le vice-président s'était opposé à la lecture de articles interdits, et qu'il n'y avait pas de tumulte.

Le président est bête.

Il a été rappelé à l'ordre, ainsi que M. de Rakovsky.

Il a fait remarquer que les députés n'ont pas le droit de critiquer le président.

Nous voulons un autre président ! A-t-on répondu à gauche.

Pour calmer l'assemblée, le président a déclaré que le vice-président s'était opposé à la lecture de articles interdits, et qu'il n'y avait pas de tumulte.

Le président est bête.

Il a été rappelé à l'ordre, ainsi que M. de Rakovsky.

Il a fait remarquer que les députés n'ont pas le droit de critiquer le président.

Nous voulons un autre président ! A-t-on répondu à gauche.

Pour calmer l'assemblée, le président a déclaré que le vice-président s'était opposé à la lecture de articles interdits, et qu'il n'y avait pas de tumulte.

COURRIER MARITIME

ARRIVEE DE COURRIER
Le Magellan, des Messageries Maritimes, venant de Haiphong, est arrivé avant-hier soir avec 532 passagers...

MOUVEMENT DES PORTS
Le mouvement d'entrées des navires dans nos ports a été hier de 16 navires...

THEATRES, CONCERTS, CINEMAS
OPERA MUNICIPAL. — Ce soir, relâche. Demain, en matinée, à 2 heures, irrévocablement...

matinée à 2 heures 30. Le Voyage de M. Perrichon, dont le rôle principal est confié à son interprète...

ALCAZAR LEON DOUX. — Ce soir, à 8 heures 30, grande représentation avec Mme Esther Lekain...

ARTISTIC-CINEMA. — Programme nouveau : Mlle Napierkowska, dans Destitution de Pierrot...

COMMUNICATIONS

Touristes Maritimes. — Demain matin dimanche, à 10 heures, aura lieu le concert de l'après-midi...

TIR ET PREPARATION MILITAIRE
Le Drapeau. — Demain dimanche, éducation au 8^e hussards, ensuite tir au Pharo...

Bulletin Financier

Paris, 10 décembre. — La Bourse de Paris n'a pas montré beaucoup de mouvement...

LA SANTE PAR LA PERROCARLINE
PHOSPHATÉE
Du D^r VILLARD



remplace le sang décoloré par du sang rouge, guérit rapidement Anémie, Nourishment, Faiblesse, Maladies nerveuses...

Le marché en banque, la Debeurs enregistre un léger tassement, et les Minus d'Or sud-américains sont un peu discutés.

Essentiellement Français EXIGEZ L'ETUI VERT GOUTEZ-LE

Tribune du Travail
Ouvriers cordonniers pour enfant, garçon, femme homme, cloué, mixte et coussu à la main...

ETAT-CIVIL

NAISSANCES du 10 décembre. — Dominguez Anna, rue Mathilde, 44. — Dava Sarah, rue Constance, 6...

mandé, pour travail de magasin et courses avec charrette, 85, rue Curial.

BOURSE DU TRAVAIL. — On demande : Ouvriers maçons et des charpentiers hautement...

Inouï et Merveilleux
Tous nos COMPLETS sur mesure avec essayage et dévants incassables.

A l'inouï Tailleur (Rue Colbert, 46)
MARSEILLE (Bd de la Madeleine, 37)
AVIGNON, TOULON, CETTE, BEZIERS, MONTPELLIER, SAINT-ETIENNE, GRENOBLE

EMPRUNT 5% DE LA DÉFENSE NATIONALE SOUSCRIVEZ!
L'égoïsme à cette heure n'est pas seulement une lâcheté, une sorte de trahison, mais c'est encore la pire des imprévoyances...

N'oubliez jamais de mettre UNE BOITE DE VÉRITABLES PASTILLES VALDA
Recommandez-les instamment d'en faire usage toutes les fois qu'ils sont exposés au FROID, à l'Humidité, aux Poussières, aux Miasmes, aux Microbes...

SYPHILIS
TRAITEMENT FACILE ET DISCRET MÊME EN VOYAGE
Pharmacie GIBERT, 19, rue d'Abagne, Marseille
SIROP INFANTILE GIMIE contre CONSTIPATION, VERS, CONVULSIONS, TOUX, CRUTES DE LAIT, RASQUETTES, GLAIRES, MUQUEUX...

L'HUILE DE FOIE DE MORUE
manque cette année, remplacez-la par le produit dix fois supérieur à l'huile de foie de morue dont il possède, par ses constituants, toutes les qualités (iode, phosphate, etc.) sans en avoir les inconvénients...

Le Dernier des Troubadours
PREMIERE PARTIE
Solange ne répondit pas. Encore tout étourdi par le sommeil dont on l'avait si brusquement tirée...

pour vous entendre sangloter que je suis venu ici ; ce n'est point non plus pour vous voir enveloppée comme un glaive dans son fourreau.

lui imposer un amour qu'elle repousse avec horreur et de lui faire entendre des mots qui l'outragent et la font rougir...

Solange livrait à ses regards, le comble, ivre de colère et de désirs, avait enlevé la jeune fille dans ses bras nerveux, et la retenait, malgré ses efforts surhumains, pressée contre sa poitrine haletante.

tant les mains à les briser ; qu'il vienne pour le voir dans mes bras ! Qu'il vienne !... Me voilà ! ! l'cria soudain une voix puissante et terrible.

les murs de Raougeon avant qu'on se fut douté de rien. Dans la salle du festin, les amis de Raoul faisaient toujours entendre leurs cris de joie et leurs chants tumultueux.